
« UNE AUTRE PORTE POUR CONQUÉRIR L'AVENIR »



C'est sous ce thème dynamique que les finissants et finissantes de l'Université de Moncton- Campus d'Edmundston ont désiré vivre la journée historique de leur graduation. En ce 400^e anniversaire de l'Acadie et le 40^e anniversaire de la fondation de l'Université, j'ai voulu rappeler comment nos prédécesseurs avaient franchi en 1875 une nouvelle étape de leur vie avec ténacité.

À L'ORIGINE DU MADAWASKA

« Il était une fois, raconte l'historien Thomas Albert, un petit groupe de familles, qui venait d'abandonner l'établissement de Ste-Anne-des-Pays-Bas, pour aller à la recherche d'une nouvelle patrie. Remontant le fleuve Saint-Jean, ce groupe vint jeter les bases de l'établissement du Madawaska. Il n'avait que quelques provisions, des vêtements et autres objets de première nécessité. Ignorant la prudence humaine et la prévoyance des sages, ils allaient droit devant eux, convaincus que Celui qui donne à l'oiseau sa pâture, ne les abandonnerait jamais, tant qu'ils mettraient leur confiance en Lui. On était en été et le voyage s'accomplissait sans trop de difficultés. Ceux qui n'avaient jamais remonté le Saint-Jean, croyaient à tout instant toucher au terme de leur long et douloureux pèlerinage. Lorsque l'on traversait une rivière ou que l'on approchait d'une bourgade indienne, ou que la grande voix des eaux faisait entendre de loin sa rumeur profonde, les enfants demandaient à leurs parents: 'Est-ce là le Madawaska?' Ils ne devaient y parvenir qu'après dix fatigantes journées de marche, ayant laissé, loin derrière eux, Médoctec, Rapide-de-Femme, les Bois-Francs et Tobique. La joie fut délirante quand ils entendirent de loin le grondement des Grandes-Chutes, qui devenait plus distinct à mesure qu'ils approchaient de l'entrée de la Terre Promise. Après avoir fait le portage des chutes, d'un mille de longueur, la petite flottille fit halte sur le promontoire qui domine la vallée intérieure du Saint-Jean et d'où le regard aperçoit, en remontant la rivière, une vallée élargie, aux ondulations adoucies, bordée de chaque côté de montagnes. Ils étaient au seuil du nouveau pays, le pays de la paix que dans leurs rêves ils avaient évoqué. »

HOMMAGE AUX PIONNIERS

En ce 400^e anniversaire de l'Acadie, j'ai voulu reprendre les mots mêmes de notre grand historien, Thomas Albert, pour saluer le courage et l'audace des premiers habitants blancs de notre beau pays du Madawaska. Je salue avec fierté les familles pionnières Cyr, Daigle, Fournier, Potier, Ayotte, Mercure, Sansfaçon sans oublier les Thibodeau: toutes ces familles, malgré leur dénuement, ont cru à un avenir pour eux et pour leurs enfants. Elles ouvraient une nouvelle porte pour conquérir l'avenir. Quelques années après, la jeune colonie connaissait une crise à nulle autre pareille. L'année 1797 est connue, dans les annales du Madawaska, comme l'année de la grande disette ou année de la misère noire. Après la dernière gelée de 1796, pour comble d'infortune, les débris de la récolte furent ensevelis sous une neige précoce, immédiatement suivie d'un des hivers les plus durs. Bon nombre des habitants se réfugièrent au Saint-Laurent ou à Frédéricton pour passer l'hiver. Ceux qui demeurèrent au Madawaska vécurent exclusivement de chasse et d'herbages. C'est pendant ces longs jours de faim et d'anxiété que Marguerite-Blanche Thibodeau, épouse de Joseph Cyr, accomplit des prodiges d'héroïsme et de charité. Je vous laisse le soin de vous rendre à Saint-Basile pour y découvrir le monument que l'on lui a érigé il y a dix ans. Aux années de Tante La Blanche, la population n'était que de 400 habitants, la moitié d'entre eux n'avaient pas encore atteint vingt ans. Si j'ai fait ce long retour à l'histoire du Madawaska, c'est pour mieux illustrer le mot d'ordre que les finissants se sont donné: « Une autre porte pour conquérir l'avenir ». L'exemple de nos devanciers et devancières peuvent nous aider à conquérir l'avenir avec courage et audace, souvent dans un dénuement le plus complet. S'il y a à peine deux siècles, les jeunes ont pu vivre et survivre au milieu d'embûches des plus difficiles, il y a aucun doute pour moi qu'il y a un avenir à conquérir pour les jeunes encore aujourd'hui.

ARTISANS DE NOS DESTINÉES

« C'est en restant fidèle à son passé glorieux que le Madawaska vivra, poursuivait Thomas Albert en 1921. C'est en restant maître chez lui qu'il sera respecté de ses voisins. Le Madawaska aux Madawaskayens. Nous serons demain ce qu'aujourd'hui nous voulons être demain. Nous sommes les artisans de nos destinées. L'oeuvre de notre avenir est entre nos mains, à la condition que nous restions fidèles aux desseins que Dieu a sur nous. C'est dans notre histoire que nous découvrirons le rôle que nous devons jouer au milieu des peuples qui nous entourent. C'est le culte de notre histoire qui nous assurera la force morale dont nous avons besoin pour traverser les âges comme peuple, pour garder notre entité et notre caractère distinctif, pour conserver l'influence sociale dont dépend notre avenir. La sève du présent s'élabore dans les racines profondes du passé. Du passé fécondé par la sueur et le sang, montent les végétations vigoureuses. Du passé surgissent des leçons et des exemples, des expériences et des lumières. Le passé est une école de respect, de fierté, de constance, de magnanimité et de courage. Au souvenir de ceux qui nous ont faits ce que nous sommes, au spectacle des travaux qui ont marqué leur vie, et à la pensée des vertus qu'ils ont portées jusqu'à l'héroïsme et sur lesquelles a été édifiée la patrie, nous aimons davantage ce sol que nous foulons et qui fut le théâtre, à la fois obscur et glorieux, de tant de luttes, de tant de labeurs, et de tant de souffrances. Voilà pourquoi, dans tous les pays, l'Histoire où le passé se reflète, tient une si grande place. »

UN TREMLIN

Loin d'exalter outre mesure ce passé encore récent, je souhaite que cette page d'histoire serve de tremplin aujourd'hui. Les jeunes ont tout ce qu'il faut pour réussir leur vie, être heureux et rendre les autres heureux. Ils ont entre leurs mains les outils culturels et scientifiques nécessaires, ils ont de l'audace, de l'imagination à revendre; ils sont capables de discipline lorsque le défi est de taille et qu'ils veulent l'atteindre. Je ne crains pas pour leur avenir mais il leur faudra lutter, lutter et lutter. C'est à ce prix seulement qu'ils pourront conquérir l'avenir. Que le psaume 22 les accompagne toujours: « Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer. Il me guide par le juste chemin, pour l'amour de son nom, passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal; près de moi ton bâton, ta houlette, sont là qui me console. Devant moi tu apprêtes une table, face à mes adversaires, d'une onction tu me parfumes la tête et ma coupe déborde. Oui, grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie, ma demeure est la maison du Seigneur en la longueur des jours. »

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (29 juin 2004)